



Une couleur en 12 tableaux

Séquence 1

Bleu



Egypte ancienne, Hippopotame, Moyen-Empire, 12e dynastie.

Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Le bleu égyptien est considéré comme le plus ancien des pigments artificiels créé depuis le III^e millénaire avant JC. Il est réalisé à partir de minerai de cuivre de silice et de calcium. Le bleu est associé à la vie et à la renaissance : il éloigne les forces du mal et protège les défunts dans l'au-delà. En faïence égyptienne et décoré de dessins de plantes aquatiques, ce type d'hippopotame était déposé dans les tombes des hauts fonctionnaires à la fin du Moyen Empire.



Fra Angelico, *Le Couronnement de la Vierge*, XVe siècle.

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot / Hervé Lewandowski

Ce retable peint pour un des autels du couvent San Domenico de Fiesole à côté de Florence a été réalisé par Fra Angelico. La scène illustre le thème du Couronnement de la Vierge, très commun au XIIIe siècle. Le peintre utilise le bleu outremer sur une surface importante, ce qui démontre la richesse de son commanditaire (peut-être la famille Gaddi). La quantité de bleu outremer utilisée est généralement définie de manière très précise par un contrat entre l'artiste et le commanditaire.

Maître du Retable de Saint Barthélemy, *Saint Pierre et Sainte Dorothee*, 1505-1510.

Photo © The National Gallery, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / National Gallery Photographic Department

Dans ce tableau, le Maître de Saint Barthélemy emploie une azurite de très bonne qualité pour peindre l'habit de saint Pierre. Le rendu est semblable à celui de l'outremer. Pour obtenir le bleu plus clair du col et des manches l'azurite a été broyée très finement. En revanche une azurite plus grossière est utilisée pour le panneau décoratif : le bleu plus foncé tire sur le vert.





Philippe de Champaigne, *Vierge de Douleur*, vers 1655.

Photo © RMN-Grand Palais (musée de Port-Royal des Champs) / Franck Raux

Extrait des feuilles de l'indigotier, une plante cultivée en Inde, l'indigo concurrence au XVII^e siècle le bleu extrait de la guède cultivée notamment dans la région de Toulouse et d'Albi. Plus connu comme colorant dans l'Antiquité, il est utilisé en peinture à partir du XIII^e siècle et connaît son apogée entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Philippe de Champaigne l'utilise dans cette somptueuse représentation de la Vierge. Le bleu dense et profond qui l'enveloppe relève ici toute son humanité.

Johannes Vermeer, *La Laitière*, vers 1660.

Photo Creative Commons

Afin de diminuer le prix des matériaux, d'autres pigments sont souvent utilisés en sous couche puis recouverts de bleu outremer en particulier pour les surfaces importantes. Pour le tablier de la laitière, Vermeer a utilisé le smalt (un pigment de synthèse à base de cobalt moins onéreux), avant d'appliquer le bleu outremer. Le contraste des couleurs chaudes et froides, la maîtrise de la lumière donnent à ce tableau une intensité particulière.





Antoine Watteau, *Les Deux Cousines*, XVIIIe siècle.

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Une analyse scientifique des matériaux employés par Watteau montre que le peintre a utilisé dans cette oeuvre le bleu de Prusse inventé en 1704 et mis à la disposition des artistes dès 1708. Ce pigment semi-transparent est très colorant mais il a tendance à prendre une teinte verdâtre avec le temps. L'originalité de la composition, la richesse de la palette de l'artiste, crée une atmosphère particulière d'où se dégage une profonde mélancolie.

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Homère déifié* (dit aussi *Apothéose d'Homère*), 1827.

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

En 1828, l'ingénieur Jean-Baptiste Guimet invente l'outremer artificiel qui remplace l'outremer naturel. Il offre la même qualité de bleu, la même stabilité que l'azurite et son coût est dix fois moins élevé que l'outremer naturel. Il est fait d'un mélange composite (kaolin, soude, charbon, quartz ou silice, soude) chauffé, broyé, séché puis à nouveau chauffé et broyé. Ingres l'utilise dans ce tableau un an avant la reconnaissance officielle de son invention.





Claude Monet, *Les Nymphéas. Matin, Détail, XXe siècle.*

Photo © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski

"Un matin, l'un de nous manquant de noir, se servit de bleu : l'impressionnisme était né !" expliquait Pierre-Auguste Renoir. Le bleu est une couleur très prisée des impressionnistes ce qui leur valu bien des critiques et de nombreuses plaisanteries. Huysmans les considéraient comme atteints d' "indigomania". Dans les Nymphéas de Monet le bleu happe le regard. Le peintre capte la lumière changeante effleurant les nénuphars tout au long de la journée et offre un tableau presque monochrome, d'un bleu délicat et poétique.



Vincent Van Gogh, *La Nuit étoilée*, Arles, 1889.

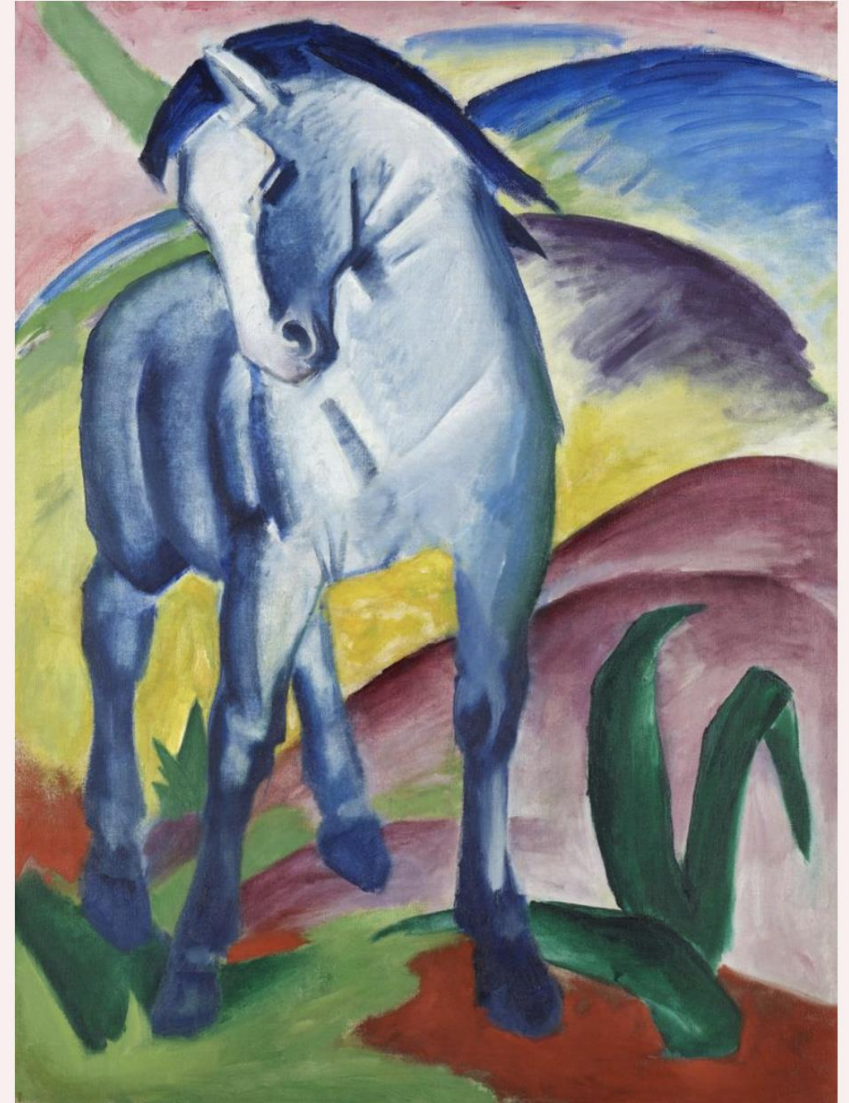
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

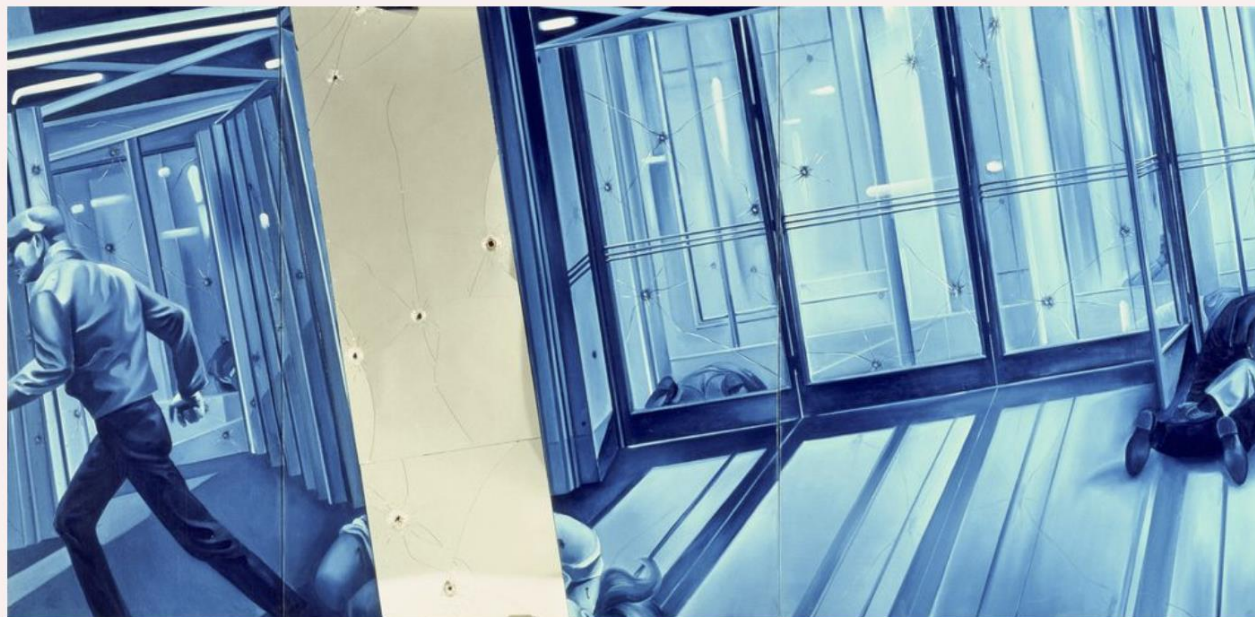
Malgré son coût relativement élevé le bleu de cobalt est très présent sur la palette des peintres au XIXe siècle. Inventé en 1802 par Louis Jacques Thénard, cette couleur de synthèse est facile à manipuler. On la retrouve dans *La Nuit étoilée* de Van Gogh aux côtés du bleu de Prusse et du bleu outremer. Il écrit à son frère Théo : "Le ciel est bleu-vert, l'eau est bleu de roi, les terrains sont mauves. La ville est bleue et violette, le gaz est jaune et des reflets or roux descendent jusqu'au bronze vert". De ce bleu sombre et lumineux à la fois se dégage une douce sensation de rêverie.

Marc Franz, *Le Cheval Bleu, 1, 1911.*

Photo Creative Commons

En 1912 les peintres Franz Marc et Vassily Kandinsky publient un almanach intitulé *Der Blaue Reiter (Le Cavalier Bleu)* qui pose les principes d'une peinture en rupture avec les codes classiques. Ce groupe de l'Avant-garde expressionniste prône un art spirituel. Le nom s'inspire des fameux chevaux bleus que Franz Marc aime peindre. À travers les animaux, il développe sa vision d'un art nouveau fondé sur l'intériorité, l'expression des formes et des couleurs pures. Ici le bleu, couleur nostalgique du romantisme prend une dimension céleste et spirituelle. À partir de 1913, Franz Marc, marqué par les Futuristes italiens et les tableaux de Robert Delaunay, se tourne vers l'Abstraction.





Jacques Monory, *Meurtre n°10/2, 1968.*

© ADAGP, Paris Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

Jacques Monory est un des principaux représentants de la Figuration Narrative. À travers ses oeuvres baignées de bleu il nous entraîne dans un monde à l'atmosphère lourde, empreint de mélancolie parfois proche du cauchemar. *"Moi-même comme les spectateurs de mes tableaux, nous sommes conditionnés par notre civilisation, qui fait que le bleu a un certain sens : l'expression du désir impossible, le bleu romantique... En plongeant ces choses qui sont absolument contraires à ce romantisme dans le bleu, j'indique que ce qui semble tellement réaliste est d'une certaine façon illusoire, et je mets dans la même image cette contradiction"*, explique l'artiste.